

NEGREPELISSE (Tarn-et-Garonne)

Château de Longues-Aygues

Inscription au titre des monuments historiques du château de Longues-Aygues et de son parc, à l'exclusion des extensions et des aménagements sportifs contemporains, le 30/10/19.



Carole Stadnicki, © Pays Midi-Quercy ; © Conseil général du Tarn-et-Garonne ; © Inventaire général Région Midi-Pyrénées

Joseph Vaïsse-Cibiel (1859-1891), avocat et conseiller général de Monclar-de-Quercy, épouse en 1887 Henriette Mignard (1867-1948). Après son décès, sa veuve hérite du domaine familial situé à Nègrepelisse, et fait appel en 1904 à Germain Olivier (1869-1942) pour transformer la maison de maître. Le château de Longues-Aygues est l'une des premières réalisations de l'architecte. Après des premiers projets de reprise *a minima* de la construction existante, le choix est finalement fait de remanier totalement la propriété par la création de deux ailes de part et d'autre de l'ancien corps de bâtiment dont la distribution est complètement repensée. En 1962, la propriété est rachetée par André Marie qui y installe le premier établissement de postcure psychiatrique de France, ouvert en 1964. Entre 1967 et 1968, le bâtiment est agrandi, puis une nouvelle extension, reliée au château par une galerie souterraine, est réalisée en 1997.

Le château présente un corps central à trois niveaux encadré par deux tours carrées couvertes en pavillon, et flanqué de part et d'autre de deux ailes en exèdre à un seul niveau, couvertes de terrasses. Le décor des façades joue sur la polychromie des matériaux : emploi de la brique pour les chaînages et les encadrements de baies, frises, tuiles et balustres en terre cuite vernissée, frise en *sgraffite* sur les deux tours, épis de faitage en zinc. Sur la façade nord-est, à l'entrée du château, la verrière du jardin d'hiver a été remplacée par un sas d'entrée couvert en terrasse, prolongé d'un auvent et d'un perron en béton. La distribution intérieure a été conservée, hormis dans la partie sud du rez-de-chaussée où les espaces ont été recloisonnés. La majorité des pièces du rez-de-chaussée a conservé ses volumes, ses décors et, en grande partie, son mobilier, ainsi que l'attestent des photographies anciennes.

Le parc s'étend aujourd'hui sur 6 hectares, mais, avant le rachat de la propriété dans les années 1960, se prolongeait au nord-est. Aucun document d'archive le concernant n'a été conservé, toutefois sa composition classique ainsi que les essences employées, courantes, laissent penser que Mme Vaïsse-Cibiel a fait appel pour sa conception à un paysagiste ou un pépiniériste local, qui a repris les modèles alors à la mode.